

Chambre des Représentants		Kamer der Volksvertegenwoordigers	
Session de 1935-1936	N° 80		Zittingsjaar 1935-1936
N° 4VI: BUDGET	SEANCE du 23 janvier 1936	VERGADERING van 23 Januari 1936	BEGROOTING N° 4VI

BUDGET

du Ministère de l'Intérieur pour l'exercice 1936.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION (1)
PAR M. BAELDE

MADAME, MESSIEURS,

Comme les années précédentes, le montant du budget de l'Intérieur pour 1936 n'a donné lieu à aucune observation au sein de la Commission de l'Intérieur.

Il s'élève à 99,122,970 francs, ce qui représente 13 millions 322,626 francs de plus que le montant prévu au budget de l'exercice précédent.

Cette majoration est, ainsi que l'exposent les notes justificatives, due à l'évaluation des traitements et indemnités sur la base de 95 p. c. des chiffres organiques, et à la hausse présumée du prix des marchandises et denrées.

La Commission a été unanime à recommander l'adoption du projet de budget.

Le rapport aurait pu se borner à cette simple constatation, si l'examen du budget de l'Intérieur ne soulevait pas l'angoissante question des possibilités d'existence de nos communes.

Le présent rapport n° 80 a été distribué le 25 janvier 1936. (Art. 4 de la résolution de la Chambre relative à l'examen des Budgets.)

(1) La Commission, présidée par M. Mundeeler, était composée :

1° Des membres de la Commission de l'Intérieur : MM. Coelst, de Liedekerke, De Man, Derbaix, De Winde, Drion, Huart, Pussemier, Rombauts. — Bouchery, Cnudde, Fromont, Harmegnies, Merlot, Van Belle, Vandemeulebroucke (Hipp.), Vandeveld (Joseph). — Amelot, Baelde, Max. — Butaye ;

2° Des membres désignés par les sections : MM. Marek, Schevenels, Mathieu (F.), Van Cauwelaert, Somerhausen, Brusselmans.

BEGROOTING

van het Ministerie van Binnenlandsche Zaken
voor het dienstjaar 1936.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE (1) UITGEBRACHT
DOOR DEN HEER BAELDE.

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

Zoals de vorige jaren, heeft het cijfer van de begrooting van Binnenlandsche Zaken, voor 1936, geen aanleiding gegeven tot bemerkingen vanwege de Commissie van Binnenlandsche Zaken.

De begrooting bedraagt 99,122,970 frank, of 13,322,626 frank meer dan het totaal voorkomende op de begrooting van het vorige dienstjaar.

Zoals uit de verantwoording blijkt, is die verhooging het gevolg van het feit dat de wedden en vergoedingen op den grondslag van 95 t. h. van de organieke wedden zijn geraamd, en van de te voorziene stijging der koopwaren- en eetwarenprijzen.

De Commissie stelt eensgezind voor, het ontwerp van begrooting goed te keuren.

Het verslag had zich bij die eenvoudige vaststelling kunnen bepalen, indien het onderzoek van de begrooting van Binnenlandsche Zaken niet...

Dit verslag n° 80 werd rondgedeeld op 25 Januari 1936. (Art. 4 van het besluit van de Kamer betreffende de behandeling van de Begrootingen.)

(1) De Commissie, voorgezeten door den heer Mundeeler, bestond uit :

1° De leden van de Commissie voor de Binnenlandsche Zaken : de heeren Coelst, de Liedekerke, De Man, Derbaix, De Winde, Drion, Huart, Pussemier, Rombauts. — Bouchery, Cnudde, Fromont, Harmegnies, Merlot, Van Belle, Vandemeulebroucke (Hipp.), Vandeveld (Joseph). — Amelot, Baelde, Max. — Butaye ;

2° De leden door de afdelingen aangeduid : de heeren Marek, Schevenels, Mathieu (F.), Van Cauwelaert, Somerhausen, Brusselmans.

Chambre des Représentants		Kamer der Volksvertegenwoordigers	
Session de 1935-1936	N° 80		Zittingsjaar 1935-1936
N° 4VI: BUDGET	SEANCE du 23 janvier 1936	VERGADERING van 23 Januari 1936	BEGROOTING N° 4VI

BUDGET

du Ministère de l'Intérieur pour l'exercice 1936.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION (1)
PAR M. **BAELDE**

MADAME, MESSIEURS,

Comme les années précédentes, le montant du budget de l'Intérieur pour 1936 n'a donné lieu à aucune observation au sein de la Commission de l'Intérieur.

Il s'élève à 99,122,970 francs, ce qui représente 13 millions 322,626 francs de plus que le montant prévu au budget de l'exercice précédent.

Cette majoration est, ainsi que l'exposent les notes justificatives, due à l'évaluation des traitements et indemnités sur la base de 95 p. c. des chiffres organiques, et à la hausse présumée du prix des marchandises et denrées.

La Commission a été unanime à recommander l'adoption du projet de budget.

Le rapport aurait pu se borner à cette simple constatation, si l'examen du budget de l'Intérieur ne soulevait pas l'angoissante question des possibilités d'existence de nos communes.

Il est à peine nécessaire de rappeler l'importance de celles-ci : le pouvoir communal est le plus ancien de tous

BEGROOTING

van het Ministerie van Binnenlandsche Zaken
voor het dienstjaar 1936.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE (1) UITGEBRACHT
DOOR DEN HEER **BAELDE**.

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

Zoals de vorige jaren, heeft het cijfer van de begrooting van Binnenlandsche Zaken, voor 1936, geen aanleiding gegeven tot bemerkings vanwege de Commissie van Binnenlandsche Zaken.

De begrooting bedraagt 99,122,970 frank, of 13,322,626 frank meer dan het totaal voorkomende op de begrooting van het vorige dienstjaar.

Zooals uit de verantwoording blijkt, is die verhooging het gevolg van het feit dat de wedden en vergoedingen op den grondslag van 95 t. h. van de organieke wedden zijn geraamd, en van de te voorziene stijging der koopwaren- en eetwarenprijzen.

De Commissie stelt eensgezind voor, het ontwerp van begrooting goed te keuren.

Het verslag had zich bij die eenvoudige vaststelling kunnen bepalen, indien het onderzoek van de begrooting van Binnenlandsche Zaken niet het angstwekkend stuk van de bestaansmogelijkheden onzer gemeenten op voorgrond had gebracht.

Is het wel noodig het belang daarvan te doen uitkomen? De gemeentelijke macht is het oudst bestaande

(1) La Commission, présidée par M. Mundeeler, était composée :

1° Des membres de la Commission de l'Intérieur : MM. Coelst, de Liedekerke, De Man, Derbaix, De Winde, Drion, Huart, Pussemier, Rombauts. — Bouchery, Onudde, Fromont, Harmegnies, Merlot, Van Belle, Vandemeulebroucke (Hipp.), Vandeveld (Joseph). — Amelot, Baelde, Max. — Butaye ;

2° Des membres désignés par les sections : MM. Marck, Schevenels, Mathieu (F.), Van Cauwelaert, Somerhausen, Brusselmans.

(1) De Commissie, voorgezeten door den heer Mundeeler, bestond uit :

1° De leden van de Commissie voor de Binnenlandsche Zaken : de heeren Coelst, de Liedekerke, De Man, Derbaix, De Winde, Drion, Huart, Pussemier, Rombauts. — Bouchery, Cnudde, Fromont, Harmegnies, Merlot, Van Belle, Vandemeulebroucke (Hipp.), Vandevelde (Joseph). — Amelot, Baelde, Max. — Butaye ;

2° De leden door de afdelingen aangeduid : de heeren Marck, Schevenels, Mathieu (F.), Van Cauwelaert, Somerhausen, Brusselmans.

(Giron, *Droit administratif de la Belgique*, n° 129) et lorsqu'en 1914 l'Etat et les provinces ont vu leurs services anéantis, ce sont les communes qui, par la force de leur organisation, ont continué la vie nationale.

Sans doute, les communes subissent-elles, comme l'Etat et comme les pays étrangers, les conséquences des fluctuations qui se sont, au cours des 20 dernières années, produites dans l'équilibre économique du monde entier.

Mais l'Etat, le tuteur légal des administrations locales, a-t-il facilité à celles-ci l'accomplissement de la tâche qui leur incombe ?

A-t-il tenu compte de l'inégalité de fait qui existe entre les différentes localités ? Parmi celles-ci, il en est dont les ressources sont liées à la prospérité des usines situées sur leur territoire; elles subissent plus cruellement que toutes autres les conséquences de la crise économique. D'autres ont la charge financière de la population ouvrière employée dans les entreprises dont le siège se trouve dans une ville limitrophe; elles n'ont aucune part dans les ressources que peuvent procurer ces exploitations. La répartition du produit des impôts est injuste à leur égard.

On invoque volontiers qu'il y a des Collèges et des Conseils communaux peu soucieux de ménager les deniers des contribuables. Le fait ne peut être dénié, mais on oublie que le pouvoir central contrôle les budgets des communes et qu'il dépend de lui d'empêcher les prodigalités excessives.

Malheureusement, l'action de l'Etat a eu pour conséquence de bouleverser l'économie budgétaires des pouvoirs locaux.

La loi du 29 octobre 1919 a, en fait, abrogé le système fiscal préexistant; sans souci du rendement pour chaque administration et des besoins locaux, elle l'a remplacé par les impôts cédulaires, en attribuant aux communes des quotes-parts arbitrairement déterminées dans l'impôt foncier, l'impôt sur le revenu et la taxe professionnelle.

Dès 1922, il a fallu prendre des mesures en vue de compenser la diminution des recettes.

La loi du 16 juillet 1922 a apporté quelques modifications au régime nouveau; elle a autorisé les communes à lever, pour les années 1923 et 1924, des centimes additionnels sur différentes contributions; la loi du 27 mars 1924 a étendu cette mesure à l'exercice 1924.

Les lois des 29 août 1926, 25 juin 1927 et 29 novembre 1928 ont modifié le règlement des parts revenant aux communes dans les impôts perçus par l'Etat.

Dans l'entre-temps, la loi du 17 mars 1925 avait, sous certaines réserves, autorisé la perception de centimes additionnels sur l'impôt frappant les revenus et sur d'autres taxes similaires; les lois des 14 janvier 1927, 24 juillet 1927 et 24 février 1929 ont maintenu ces dispositions pour les exercices 1927, 1928 et 1929.

La loi du 22 janvier 1931 a, une nouvelle fois, bouleversé la fiscalité communale: des parts revenant aux communes dans certains impôts ont été supprimées ou versées

(Giron, *Droit administratif de la Belgique*, n° 129), en 1914, de Staats- en provinciediensten werden opgeheven, zijn het de gemeenten die, dank zij hunne inrichting, het nationaal bestaan hebben in leven gehouden.

Ongetwijfeld, ondergaan de gemeenten, zoowel als de Staat en de vreemde Naties, de gevolgen van de stroomingen die, in den loop der laatste twintig jaar, het economisch evenwicht van de gansche wereld hebben aangetast.

Och heeft de Staat, als wettig voogd van de plaatselijke besturen, de vervulling van de taak dezer laatste vergemakkelijkt ?

Hield hij rekening met het in feite bestaande verschil tusschen de onderscheidene localiteiten ? Onder hen zijn er wier middelen in verband staan met den welstand van de fabrieken gevestigd op hun grondgebied; zij ondergaan op meer gevoelige wijze dan de andere de gevolgen der economische crisis. Andere moeten den financieelen last dragen van de arbeidersbevolking gebezigd in de ondernemingen wier zetel in een aangrenzende stad is gevestigd; zij bekomen hun aandeel niet van de inkomsten welke door die ondernemingen worden opgeleverd. De verdeeling van de opbrengst der belastingen is onbillijk te hunnen opzichte.

Graag wordt aangevoerd, dat sommige colleges en gemeenteraden er zich niet om bekommeren, het geld der belastingbetalers te sparen. Het feit kan niet worden ontkend, maar men verliest nochtans uit het oog, dat het hoofdbestuur controle uitoefent op de gemeentebegrotingen en dat het er moet over waken, geen overdreven geldverspillingen te dulden.

Ongelukkigig, heeft de tusschenkomst van den Staat voor gevolg gehad, de begrotingsregeling van de plaatselijke machten in de war te sturen.

Bij de wet van 29 October 1919, werd, in feite, het vroeger bestaande fiscaal stelsel afgeschaft; zonder zich te bekommeren om de opbrengst voor elk bestuur en om de plaatselijke behoeften, heeft zij het vervangen door de cedulaire belastingen waarvan de gemeenten, op willekeurige wijze, bepaalde aandeelen bekwamen in de grondbelasting, de belasting op het inkomen en de bedrijfsbelasting.

Van 1922 af, dienden maatregelen getroffen om de vermindering der ontvangsten te vergelden.

De wet van 16 Juli 1922 heeft eenige wijzigingen toegebracht aan de nieuwe regeling; zij liet aan de gemeenten toe, gedurende de jaren 1923 en 1924, opcentiemen te heffen op verscheidene belastingen; de wet van 27 Maart 1924 breidde dezen maatregel uit tot het dienstjaar 1924.

De wetten van 29 Augustus 1926, 25 Juni 1927 en 29 November 1928 hebben de regeling gewijzigd van het deel dat aan de gemeenten toekwam in de belastingen door den Staat geïnd.

Middelertwijl, had de wet van 17 Maart 1925, mits zeker voorbehoud, de inning van opcentiemen toegelaten op de inkomstenbelasting en andere gelijksoortige taxes; de wetten van 14 Januari 1927, 24 Juli 1927 en 24 Februari 1929 handhaafden deze bepalingen voor de dienstjaren 1927, 1928 en 1929.

De wet van 22 Januari 1931 kwam het gemeentelijk belastingwezen opnieuw dooreenwerpen: het deel dat aan de gemeenten toekwam, in sommige belastingen, werd afge-

dans le fonds des communes, tandis que l'Etat a repris à sa charge une série de dépenses accessoires; de nouvelles modifications ont été apportées à la répartition du fonds communal et à la limitation du nombre des centimes additionnels.

La loi du 24 septembre 1931 a, de son côté, modifié la fixation des quote-parts revenant aux communes dans les contributions perçues au profit de l'Etat.

La suppression de la taxe sur le mobilier revenant à l'Etat a eu sa répercussion sur les finances communales; l'impôt supprimé peut être rétabli sous forme de taxe au profit de la commune, et enfin une circulaire ministérielle du 3 octobre 1935 annonce une série de mesures dont l'effet sera de mettre les impôts des administrations subalternes en harmonie avec ceux de l'Etat.

A quelle administration est-il possible d'établir, dans de telles conditions d'incohérence, des prévisions de recettes sérieusement calculées? N'oublions pas que souvent la loi intervenait à un moment où les budgets communaux auraient dû être votés et approuvés.

Et que dire des dépenses?

Il faut renoncer à rechercher toutes les lois qui ont imposé aux communes des dépenses déterminées, ou qui ont ultérieurement modifié la quote-part de ces dépenses mise à charge des administrations locales.

Rappelons au hasard les nombreuses modifications intervenues en matière d'instruction publique, les dispositions relatives au fonds de chômage, la loi sur les allocations familiales (4 août 1930), la loi sur le fonds des mieux doués (15 octobre 1921), celle relative aux assurances contre la vieillesse et la mort prématurée (17 juillet 1930), la loi du 20 août 1920, l'article 6 de l'arrêté royal du 7 mars 1923 et l'article 5 de l'arrêté royal du 15 juin 1928 imposant l'intervention des communes dans les pensions de vieillesse, la loi du 1^{er} décembre 1928 instituant les fonds des estropiés et mettant une partie de la dépense à charge des communes. La loi du 22 janvier 1931 a repris pour compte de l'Etat les charges résultant de ces deux derniers chefs.

Même les dispositions prises par les villes au profit de leur personnel et fixées contractuellement n'ont pas trouvé grâce devant l'Etat; déjà la loi du 3 août 1919 avait aggravé certaines charges des caisses de pensions, sans souci des calculs d'actuaire qui avaient pu servir de base au règlement adopté. La loi du 25 avril 1933 a modifié le régime lui-même.

Et non content de toutes ces interventions, l'Etat a imposé aux communes la revision de leurs barèmes de traitements en accordant aux Gouverneurs de province le droit d'arrêter ceux-ci souverainement!

Cette mesure, et la conversion des emprunts ont allégé les charges qui pesaient sur les administrations locales; elles l'ont fait en imposant la rupture d'engagements librement consentis.

Ce serait une grave erreur de croire que l'Etat n'a pesé

schafft of in het Gemeentefonds gestort, terwijl de Staat een reeks bijkomende lasten op zich nam; nieuwe wijzigingen werden toegebracht aan de verdeling van het Gemeentefonds en aan de beperking van het aantal open-tiemen.

De wet van 24 September 1931 wijzigde, anderzijds, de vaststelling van het deel dat aan de gemeenten toekomt in de belastingen ten bate van den Staat geïnd.

De afschaffing van de taxe op het mobilair, welke aan den Staat toekomt, heeft haar weerslag op de gemeentefinanciën gehad; de afgeschafte belasting mag opnieuw ingevoerd worden onder den vorm van taxe ten bate der gemeente en, ten slotte, kondigt een ministerieele omzendbrief van 3 October 1935 een reeks maatregelen aan, tengevolge waarvan de belastingen der lagere besturen met deze van den Staat overeengebracht worden.

Hoe kan een bestuur, in zulke onsaamenhangende voorwaarden, ramingen opmaken, welke ernstig berekend zijn? Laten wij niet vergeten dat de wet vaak op een oogenblik kwam, waarop de gemeentebegrotingen hadden moeten gestemd en goedgekeurd zijn.

Wat te zeggen over de uitgaven?

Het is onbegonnen werk al de wetten op te sporen, welke bepaalde uitgaven aan de gemeenten oplegden of achteraf het deel dezer uitgaven wijzigden, hetgeen ten laste van de plaatselijke besturen gelegd werd.

Laten wij, zooals 't valt, herinneren aan de talrijke wijzigingen op het stuk van openbaar onderwijs, de bepalingen betreffende het Werklozenfonds, de wet op de kindertoeslagen (4 Augustus 1930), de wet op de meestbegaafden (15 October 1921), deze op de verzekering tegen den ouderdom en vroegtijdigen dood (17 Juli 1930), de wet van 20 Augustus 1920, artikel 6 van het Koninklijk besluit van 7 Maart 1923 en artikel 5 van het Koninklijk besluit van 15 Juni 1928, hetwelk aan de gemeenten de verplichting oplegt bij te dragen in de ouderdomspensioenen, de wet van 1 December 1928 houdende instelling van de fondsen der gebrekkelijken, waarbij een deel der uitgaven ten laste der gemeenten gelegd wordt. De wet van 22 Januari 1931 nam voor rekening van den Staat de lasten over van de twee laatstgenoemde wetten.

Zelfs de regelingen welke de steden invoerden ten bate van hun personeel en welke contractueel vastgelegd werden, vonden geen genade in de oogen van den Staat; reeds had de wet van 3 Augustus 1919 sommige lasten der pensioenkassen verzwaaard, zonder zich te bekommeren om de technische berekeningen welke ten grondslag mochten liggen van de aangenomen regeling. De wet van 25 April 1933 wijzigde het stelsel zelf.

En om al deze tusschenkomsten nog niet tevreden, heeft de Staat aan de gemeenten de herziening opgelegd van hunne wedderoosters, door aan de provinciegouverneurs het recht te geven van deze in hoogste instantie vast te stellen!

Die maatregel, en de conversie der leeningen, hebben de lasten verlicht, welke op de plaatselijke besturen drukten; zij hebben dit gedaan door de opgelegde verbreking van vrij aangegane verplichtingen.

Het ware zeer verkeerd te gelooven dat de Staat slechts

sur le régime financier des communes qu'en modifiant sans cesse les bases des impositions ou en ordonnant inconsiderément des interventions dans des dépenses d'ordre général.

Les communes qui sont propriétaires de biens fonds ont subi les conséquences des lois sur les loyers, des modifications apportées à la péréquation cadastrale, des restrictions imposées par plusieurs lois et arrêtés; les conditions de gestion de leur patrimoine en ont été bouleversées.

Nombreuses sont les villes qui ont des régies industrielles. Quel trouble les mesures fiscales et économiques du pouvoir central n'ont-elles pas apporté dans la direction de ces exploitations? Quelle en a été la répercussion sur les finances communales?

La loi du 14 octobre 1919 a imposé aux communes la modification arbitraire des concessions accordées par elles; les prix des fournitures à faire, tant aux administrations qu'aux particuliers, et les montants des redevances à payer au pouvoir communal en ont été affectés sans que les communes aient même eu le droit de préférer la résiliation des accords.

Il en est résulté pour certaines administrations une perturbation profonde dans l'économie de leur budget.

Quatre villes ont la gestion de ports de mer; elles subissent les conséquences de toutes les mesures, par lesquelles le Gouvernement limite ou vincule la liberté du commerce; elles sont atteintes surtout par le régime d'incertitude que les continuels changements de réglementation font peser sur les transactions commerciales.

Enfin, la nécessité d'appliquer des dispositions légales ou réglementaires sans cesse modifiées a entraîné pour toutes les administrations quelque peu conséquentes l'ineluctable nécessité d'augmenter leur personnel, et ainsi l'Etat se trouve en partie responsable de cette augmentation, dont il semble faire grief aux communes!

Et comme si la tutelle de l'Etat n'avait pas suffisamment aggravé les difficultés subies par les administrations communales, certaines Députations permanentes retardent à plaisir l'approbation des budgets qui leur sont soumis et contrarient le vœu même du législateur qui n'entendait accorder pour leur examen que 21 jours (du 10 au 31 décembre) (voir circulaire du Ministre de l'Intérieur du 15 février 1850).

Il est arrivé maintes fois que l'Etat, ayant conclu des accords avec des administrations subalternes en vue de l'accomplissement de grands travaux, n'ait pas rempli ses obligations avec une célérité suffisante, ou ne les ait même pas remplies du tout, causant ainsi aux villes et communes un dommage considérable. Là encore, l'Etat est directement responsable de la situation pénible, dans laquelle se trouvent les finances communales et il faut reconnaître que leur régime est actuellement tout à fait désorganisé.

Il serait injuste de terminer cette revue rapide de quelques-unes des interventions malheureuses du Pouvoir central dans le passé, sans reconnaître que le Gouvernement

op het financieel regime der gemeenten heeft gedrukt, door gestadig de belastingsgronden te wijzigen of door onbesuisd tusschenkomsten te bevelen in uitgaven van algemeen aard.

De gemeenten die eigenaars zijn van vaste goederen, ondergingen de gevolgen van de huishuurwetten, van de wijzigingen toegebracht aan de kadastrale herziening, van de door verscheidene wetten en besluiten opgelegde beperkingen; de wijzen van beheer hunner goederen werden gansch onderst-boven gekeerd.

Er zijn talrijke steden welke nijverheidsregieën bezitten. Wat al storingen hebben de fiskale en economische maatregelen van het hoofdbestuur niet gebracht in de leiding van die bedrijven!

Welke is daarvan de weerslag geweest op de gemeentelijke financiën?

De wet van 14 October 1919 heeft aan de gemeenten de willekeurige wijziging opgelegd van de door haar verleende vergunningen; de prijzen van de te doene leveringen, zowel aan de besturen als aan de particulieren, en de bedragen van de aan het gemeentebestuur te betalen cijzen, zijn daardoor getroffen geworden, zonder dat de gemeenten zelf het recht hadden de opzegging der overeenkomsten te verkiezen.

Voor sommige besturen, is daaruit een diepe verstoring in den aanleg van hunne begrooting voortgevloeid.

Vier steden beheeren zeehavens; zij ondergaan de gevolgen van al de maatregelen, waardoor de Regeering den vrijhandel beperkt of aan banden legt; zij worden vooral getroffen door het regime van onzekerheid, dat, wegens de voortdurende wijzigingen in de reglementeering, op de handelszaken drukt.

Tenslotte, heeft de noodzakelijkheid, telkens gewijzigde wets- of reglementsbepalingen toe te passen, voor al de ietwat belangrijke besturen de onafwendbare noodzakelijkheid meegebracht van hun personeel te vermeerderen, en aldus is de Staat voor een deel aansprakelijk voor deze vermeerdering, die hij de gemeenten kwalijk schijnt te nemen!

En alsof de Staatsvoogdij de moeilijkheden der gemeentebesturen niet genoeg verzwaard had, vinden sommige bestendige deputaties het goed, de goedkeuring der begrotingen die hun worden voorgelegd, uit te stellen, en den wensch van den wetgever zelf tegen te werken. Vermits deze slechts 21 dagen (10-31 December) wilde zien besteden aan hun onderzoek (zie omzendbrief van den Minister van Binnenlandsche Zaken van 15 Februari 1850).

Vaak is het gebeurd dat de Staat, na overeenkomsten te hebben gesloten met de ondergeschikte besturen, met het oog op de uitvoering van groote werken, zijn verplichtingen niet stipt genoeg is nagekomen, of ze zelfs heelemaal niet is nagekomen, wat aan steden en gemeenten belangrijke schade veroorzaakt heeft. Hier ook, is de Staat rechtstreeks aansprakelijk voor den pijnlijken toestand, waarin de gemeentefinanciën zich bevinden, en men moet toegeven dat hun regime thans heelemaal ontreddeerd is.

Het ware onredelijk, dit snel overzicht van enkele beklagenswaardige tusschenkomsten van het Hoofdbestuur in het verleden, af te sluiten zonder toe te geven dat de

actuel semble comprendre toute l'étendue de l'angoissant problème qui se trouve ainsi posé. Il a manifesté à cet égard des intentions, pour la réalisation desquelles il faut lui laisser le temps de l'étude. L'adoption du budget de l'Intérieur permettra au Ministre de formuler des propositions définitives, mais il importe de déclarer que la question communale doit être résolue.

Elle ne doit pas l'être uniquement au point de vue des ressources budgétaires.

Il y a une tendance à déposséder le pouvoir communal d'une partie des prérogatives qui lui appartiennent.

Nous avons rappelé déjà le droit accordé aux Gouverneurs de province d'arrêter les barèmes de traitements du personnel communal; la police du commerce ambulant d'une partie des marchés a été attribuée aux commissaires d'arrondissement. N'est-il pas regrettable de multiplier ainsi le nombre des pouvoirs intermédiaires entre l'Etat et les villes? Il ne peut en résulter que lenteurs administratives, dépenses nouvelles et confusion. Il convient de restituer aux bourgmestres le soin d'ordonner toutes les mesures de police sur le territoire de leur commune.

Sans doute, l'existence de vastes agglomérations qui ont depuis longtemps dépassé le cadre de la loi de 1836 pose-t-elle une question que le législateur a pour devoir d'envisager.

Nous savons que le Gouvernement étudie ce problème, avec l'intention de déposer un projet de loi à ce sujet. Nous pouvons d'autant plus lui faire confiance que Monsieur le Ministre de l'Intérieur a demandé l'avis de hauts fonctionnaires des administrations communales et qu'il a pris cette louable initiative de se rapprocher des grandes administrations, de les consulter, d'éviter de les mettre devant le fait accompli en matière de réformes dont les pouvoirs locaux peuvent mieux que tout autre mesurer les inconvénients. Il y a là une évolution heureuse dont on peut attendre des résultats favorables, et dont il convient de féliciter Monsieur le Ministre.

Nous voudrions pourtant signaler à celui-ci le danger qui résulte des empiètements répétés du pouvoir central sur l'autonomie des communes. Il ne semble guère opportun d'affaiblir ces dernières; elles ont prouvé l'influence qu'elles exercent sur la population, et il n'est malheureusement pas exclu que le pays ait, dans l'avenir, à faire appel à cette influence.

Une circulaire récente, en date du 16 novembre 1935, a provoqué une vive émotion; nous croyons que la portée on a été exagérée et qu'il n'est pas entré dans les intentions de Monsieur le Ministre de contester aux conseils communaux un droit qu'ils tiennent de la Constitution et de la loi. L'abus doit cependant être réprimé; et c'est là uniquement ce que veut faire le Gouvernement.

Des questions administratives intéressent souvent plusieurs communes; il en est qui créent des conflits entre l'Etat et diverses administrations communales.

huidige Regeering zich rekenschap schijnt te geven van de uitbreiding van het aldus opgerezen angstwekkend vraagstuk. Te dien opzichte, heeft zij inzichten doen blijken, wier verwezenlijking nog voor eenigen tijd ter studie dient gelegd. De goedkeuring van de begrooiting van Binnenlandsche Zaken zal den Minister in de mogelijkheid stellen, definitieve voorstellen kenbaar te maken, doch er dient verklaard dat het gemeentevraagstuk dient opgelost.

Dit hoeft niet alleen een oplossing te bekomen, wat betreft de begrootingsmiddelen.

Er heerscht eene strekking om de gemeentemacht te berooven van een gedeelte der haar toebehoorende voorrechten.

Wij hebben reeds gewezen op het recht verleend aan de Provinciégouverneurs om de weddenroosters van het gemeentepersoneel vast te stellen; de politie op den legerhandel, op een gedeelte der markten, werd aan de arrondissementscommissarissen toevertrouwd. Valt het niet te betreuren, dat aldus het getal der tusschen den Staat en

de steden geplaatste machten aangroeit? Daaruit kunnen slechts administratieve verdraging, nieuwe uitgaven en verwarring voortvloeien. De burgemeesters dienen opnieuw de macht in handen te krijgen om alle politiemaatregelen te treffen op het gebied hunner gemeente.

Ongetwijfeld, is door het bestaan van uitgebreide agglomeraties, die sinds lang buiten het kader zijn getreden van de wet van 1836, een vraagstuk opgerezen waaraan de welgever zijne aandacht dient te schenken.

Wij weten dat dit vraagstuk door de Regeering ter studie werd gelegd, ten einde dienaangaande een wetsontwerp in te dienen. Wij mogen des te meer ons vertrouwen in haar stellen, gezien de heer Minister van Binnenlandsche Zaken het advies heeft ingewonnen van hooge ambtenaren van gemeentebesturen, en daar hij het lofwaardig initiatief heeft genomen, zich in nauwere betrekking te stellen met de groote besturen, hen te raadplegen, en te voorkomen dat zij voor een voldongen feit worden gesteld op stuk van hervormingen waarvan de plaatselijke machten, beter dan wie ook, de nadeelge gevolgen kunnen nagaan. Met deze gelukkige ontwikkeling waarvan men gunstige uitslagen verwachten mag, moet men den Minister gelukwenschen.

Wij zouden nochtans zijn aandacht willen vestigen op het gevaar dat voortvloeit uit de herhaalde inmenging van de uitvoerende macht in de zelfstandigheid der gemeenten. Er bestaat geen aanleiding toe om deze te verzwakken, zij hebben bewezen welken invloed zij op de bevolking hebben en het is, ongelukkig, niet uitgesloten dat het land voortaan nog beroep op dezen invloed zal moeten doen.

Een pas verschenen omzendbrief, van 16 November 1935, verwekte levendige ontroering; naar onze meening heeft men de draagwijdte er van overdreven en is het niet de bedoeling van den Minister geweest aan de gemeenteraden een recht te betwisten, dat zij aan de Grondwet en aan de wet ontleenen. Het misbruik moet echter beteugeld worden en dat is het eenige wat de Regeering op het oog had.

Bij punten van administratieve aard zijn vaak verscheidene gemeente betrokken; daaronder zijn er welke aanleiding geven tot geschillen tusschen den Staat en verscheidene gemeentebesturen.

En attendant le vote d'une loi établissant une juridiction du contentieux administratif, il importe de ne pas improviser des solutions disparates augmentant inconsiderément le pouvoir des administrations provinciales ou multipliant le nombre d'organismes mixtes, telles les associations intercommunales dont les droits sont imprécis et qui ne peuvent, ainsi que l'a très justement indiqué un arrêt de la Cour d'appel de Liège, constituer un pouvoir public (Liège, 12 juillet 1929, *Belgique judiciaire*, colonne 590, *Pasicrisie*, II, 139).

M. le Ministre des Travaux publics a fort sagement promis que la question de la pollution des eaux d'égouts, qui est une de celles auxquelles il vient d'être fait allusion, sera soumise en son entier au Parlement; il faut lui en savoir gré, car il serait abusif de prétendre résoudre de telles difficultés par voie de simples circulaires.

Parmi les autres contestations qui sont actuellement pendantes, il importe d'en mentionner une qui concerne spécialement les communes des territoires d'Eupen et Malmédy.

Le conflit qui a surgi entre ces communes et l'Etat paraît être en voie d'apaisement; une somme de 1,299,180 francs figure au budget pour permettre à l'Etat de liquider sa dette à l'égard des communes.

D'après les renseignements fournis par M. le Ministre de l'Intérieur, il reviendrait fr. 1,044,004.05 au Cercle d'Eupen et fr. 225,175.41 à celui de Malmédy; même en admettant la thèse du Gouvernement, il subsiste un écart entre ces chiffres et ceux que les communes sont disposées à admettre. De plus, l'Etat ayant reçu le montant de l'indemnité en 1929, il paraît impossible de contester la déduction d'intérêts.

Le Gouvernement ne peut se réserver le rôle d'arbitre souverain dans un conflit, dans lequel il est directement partie.

Ceci démontre une fois de plus l'urgence du vote d'une loi instituant la juridiction du contentieux administratif. Si bien des conflits à soumettre à cette juridiction nouvelle sont aujourd'hui de la compétence des Députations permanentes, corps essentiellement politiques, ou du Ministre de l'Intérieur, il n'en est pas moins vrai qu'il y ait des différends, tel celui concernant les cercles d'Eupen et Malmédy, qui ne peuvent être équitablement tranchés par l'autorité administrative. Il est donc nécessaire que le Département de l'Intérieur prête son concours actif à l'élaboration du projet de loi sur le contentieux administratif, afin qu'il ne puisse plus y avoir en Belgique un seul conflit qui n'ait son juge naturel.

Le droit administratif a subi une évolution constante; il n'a ni la rigueur ni la précision du droit civil, mais il s'appuie cependant sur des principes fondamentaux qu'il serait dangereux de méconnaître. A sa base se trouvent deux pouvoirs, auxquels s'attache une longue et respectable tradition: ce sont les communes et l'Etat.

In afwachting van de aanneming van een wet houdende instelling van een hof voor geschillen van bestuur, moeten men zich wachten voor het improviseren van strijdige oplossingen welke op onbedachte wijze de macht der provinciale besturen vergrootten of het aantal gemengde organismen vermenigvuldigen, zoo de intercommunale vereenigingen, welke rechten onduidelijk zijn en welke, naar luid van een arrest van het Hof van Beroep te Luik, geen openbaar bestuur mogen uitmaken (Luik, 12 Juli 1929, *Belgique judiciaire*, kolom 590; *Pasicrisie*, II, 139).

De Minister van Openbare Werken heeft zeer wijselijk beloofd dat het vraagstuk van de bevuiliging van het rioolwater — een der vraagstukken waarop ik zoo juist gezinspeeld heb — in zijn geheel aan het Parlement zal worden voorgelegd. Men moet er hem dank voor weten, want het zou een misbruik zijn zulke moeilijkheden door eenvoudige omzendbrieven te willen oplossen.

Onder de overige betwistingen die thans hangend zijn, moeten wij er een vermelden, die vooral de gemeenten van de streek van Eupen en Malmédy aanbelangt.

Het geschil dat opgerezen is tusschen deze gemeenten en den Staat, schijnt naar zijn oplossing te gaan; een som van 1,299,180 frank komt in de begroting voor, om den Staat toe te laten zijn schuld jegens de gemeenten te vereffenen.

Volgens de inlichtingen die verschaft werden door den Minister van Binnenlandsche Zaken, zou 1 miljoen 44,044 fr. 05 toekomen aan den kring Eupen en fr. 225,175.41 aan den kring Malmédy; zelfs zoo men de thesis der Regeering aanvaardt, blijft er een verschil tusschen deze cijfers en de cijfers die de gemeenten willen aannemen. Daarenboven, vermits de Staat het bedrag der vergoeding in 1929 ontvangen heeft, schijnt het niet mogelijk te betwisten dat interesten verschuldigd zijn.

De Regeering mag niet de rol van oppermachtig scheidsrechter opeischen in een geschil, waarin zij rechtstreeks partij is.

Hierdoor blijkt eens te meer de hoogdringendheid van de goedkeuring eener wet tot oprichting van de rechtsmacht voor Geschillen van Bestuur. Indien tal van geschillen die aan deze nieuwe rechtsmacht zouden moeten onderworpen worden, thans van de bevoegdheid zijn der bestendige Deputaties, essentieel politieke lichamen, of van den Minister van Binnenlandsche Zaken, is het niettemin een feit dat er geschillen zijn, zooals dit betreffende de kringen Eupen en Malmédy, die niet naar billijkheid kunnen opgelost worden door de bestuurlijke overheid. Het Ministerie van Binnenlandsche Zaken moet dus zijn krachtige medewerking verleenen aan het uitwerken van het wetsontwerp op de Geschillen van Bestuur, opdat er in België geen geschil meer voorkome dat niet zijn natuurlijken rechter vindt.

Het administratief recht ondergaat gestadig veranderingen; het heeft noch de scherpte noch de duidelijkheid van het burgerlijk recht, maar het berust op hoofdbeginselen welke men niet zonder gevaar voorbijgaan mag. Twee machten met een lange en eerbiedwaardige traditie liggen er ten grondslag van: namelijk de gemeenten en de Staat.

La Commission de l'Intérieur a vivement insisté auprès de M. le Ministre sur le caractère d'urgence que revêtent les différentes questions soulevées, tant en matière financière que dans le domaine de la législation.

Elle a, par 11 voix contre 1 et 4 abstentions, approuvé le rapport; elle propose à la Chambre le vote du budget.

Le Rapporteur,

P. BAELDE.

Le Président,

L. MUNDELEER.

De Commissie voor de binnenlandsche Zaken drong bij den Minister aan op den spoedeischenden aard van de verschillende opgeworpen vraagstukken, zoowel deze van financieelen als deze van wetgevenden aard.

Met 11 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen, keurden zij het verslag goed; zij stelt aan de Kamer voor de begroting aan te nemen.

De Verslaggever,

P. BAELDE.

De Voorzitter,

L. MUNDELEER.